

Qui plus est, vous avez le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) qui débourse entre 675 et 700 millions de dollars américains chaque année. Ces sommes font partie des milliards de dollars qui vont à des projets s'adressant au développement économique à long terme pour les pays au bord de la catastrophe économique en raison de la famine en Afrique. En outre, il y a le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés qui jour après jour sauvent des dizaines de milliers de personnes en fournissant entre autres des abris dans des environnements vaguement civilisés, et cela, tant au Pakistan, qu'au Proche-Orient qu'au Soudan par exemple. On pourrait poursuivre et souligner le noble travail des agences l'ONU. En effet, et je ne peux me permettre de le passer sous silence, je noterai le travail de l'UNESCO. Ainsi, en faisant le bilan des arguments en faveur des Nations unies, on ne peut omettre les agences spécialisées.

Le bon endroit

En deuxième lieu, est-il possible d'oublier le milieu politique très spécial engendré par les Nations unies et ce, malgré toutes les difficultés. Ainsi, à l'automne de 1984, la table des négociations de Genève était restée déserte depuis plus d'un an et le monde se croyait au bord du précipice. On vivait dans l'angoisse de l'holocauste nucléaire. Les superpuissances ne se parlaient plus. Et voici qu'Andrei Gromyko se pointe à l'Assemblée générale. Dans son adresse, on décèle des indices qui laissent croire que les négociations de Genève pourraient reprendre. Et puis c'est au tour du président Ronald Reagan de prendre la parole devant l'Assemblée générale. Se faisant, il crée un précédent, devenant le premier président américain depuis 1945 à prendre la parole devant l'Assemblée générale trois années consécutives. Le discours de Ronald Reagan crée aussi des lueurs d'espoir à l'égard de la reprise des négociations de Genève. Quelques mois plus tard, le processus des négociations de Genève reprend. Ceci constitue à mes yeux une preuve tangible de la valeur des Nations unies, car, n'eût été de la tribune mondiale qu'offre l'ONU, un tel événement n'aurait pu se produire entre deux puissances aux idéologies si diamétralement opposées.

Mon troisième point a trait aux grandes questions où l'intransigeance produit tant de frustrations quand on en discute. La plus difficile de ces questions est celle touchant le contrôle des armements et le désarmement. Permettez-moi de vous rappeler l'existence de la première commission des Nations unies. A maintes reprises, année après année, dans ce que certains qualifient de processus étouffant — et que je préfère qualifié de libérateur d'intelligence — nous débattons des résolutions touchant l'interdiction des tests nucléaires, l'interdiction de l'utilisation des armes chimiques, le traité de non-prolifération, le gel nucléaire, l'hiver nucléaire, le banissement des matières fissibles et la réduction des armements conventionnels. Et toutes ces résolutions sont débattues avec vigueur, ferveur et passion par les pays participants. Pourtant, vous diront les critiques, vous n'avez encore jamais rien accompli et les résolutions sont adoptées les unes après les autres sans que les superpuissances ne s'y plient. Une telle façon de voir les choses est à